

raient maîtresses du Canada. (*) Cependant les Américains ne purent en engager qu'un bien petit nombre à agir activement avec eux, et ils éprouvèrent dans les endroits mêmes d'où ils avaient entièrement chassé les troupes anglaises, et particulièrement à Montréal, une résistance, à laquelle ils ne s'étaient pas attendus. La plupart des messieurs à qui le général Carleton avait donné des commissions dans la milice, refusèrent de les remettre au commandant américain de Montréal, et furent en conséquence envoyés prisonniers à Hartford, par ordre de ce commandant.

Le commandement des assiégeans échet au général CLINTON. Pendant le mois de Février ils reçurent un renfort sous le général THOMAS. Le général LEE, qui devait aussi amener devant Québec deux ou trois mille hommes, reçut un contre-ordre. Au commencement de Mars, ils érigèrent des batteries, sur des morceaux de glaces. Le 25 du même mois, M. de BEAUJEU assembla un parti de Canadiens, dans la vue de forcer les Américains à lever le siège; mais les assiégeans furent informés de son dessein, et son parti, d'ailleurs trop peu nombreux pour réussir dans une telle entreprise, fut attaqué et défait.

Il ne se passa rien de remarquable jusqu'au commencement de Mai. Le 3 de ce mois, le fleuve se trouvant débarrassé des glaces devant Québec, les Américains préparèrent un bruloir dans la vue d'incendier les vaisseaux qu'il y avait dans le port, et d'attaquer ensuite les ouvrages, si l'entreprise réussissait. Le vaisseau partit de l'Île d'Orléans à 9 heures du soir; mais les gens qu'il y avait dessus y ayant mis le feu trop tôt, et l'ayant laissé en même temps, il passa devant la ville avec la marée montante, et redescendit ensuite, sans produire l'effet qu'on s'était proposé.

Le surlendemain, le général Thomas, convaincu de l'impossibilité de se rendre maître de Québec avec les forces qu'il commandait, assembla un conseil, pour délibérer sur le parti qu'il y avait à prendre. Il y fut résolu qu'on se retirerait au plutôt de devant cette ville, pour n'avoir pas sur les bras les renforts qui ne pouvaient manquer de lui arriver promptement. En effet, dès le lendemain, 6 Mai, un vaisseau de 50 canons, une frégate et une corvette entrèrent dans le port, avec deux

(*) C'étaient principalement le Colonel Livingston, dont il a été parlé plus haut; Mr. Moses Hazen, autrefois officier dans le service anglais, promu pour sa bravoure par le général Wolfe, au siège de Québec, et qui avait accepté du Congrès une commission de Colonel; Mr. Edward Axtell, avocat à Québec, depuis dix ou douze ans, et Mr. John Wells, négociant, de la même ville.